Deux générations de femmes d'origine turque en Allemagne

Czarina WILPERT

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/561>

DOI : 10.4000/cemoti.561

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Czarina WILPERT, « Deux générations de femmes d'origine turque en Allemagne », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 21 | 1996, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.561>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Deux générations de femmes d'origine turque en Allemagne

Czarina WILPERT

Après trois décennies de migration turque en Allemagne, l'image qu'offre la femme turque n'a pas réellement changé : isolée chez elle, portant un foulard, elle est souvent un objet de compassion pour le public allemand. Cette image persiste malgré quelques personnalités qui ont atteint célébrité et reconnaissance : les écrivains Emine Sevgi Özdamar, lauréate 1991 du Prix Ingrid Bachmann (Meilleur nouvel écrivain de l'année), la poétesse de deuxième génération Zehra Çirak, l'actrice Renan Demirkan, pour n'en citer que quelques unes. Les femmes qui sont devenues ingénieurs, économistes, éducatrices, dirigeantes d'entreprises, informaticiennes, metteurs en scène, directrices de banque, psychologues, médecins ou politiciennes, sont moins visibles mais de plus en plus nombreuses. Bien sûr, il y a difficulté à les reconnaître : elles ne sont pas "typiques". Elles constituent des "exceptions", ne sont pas "réellement turques". Quand elle exerce une profession, la femme turque devient invisible.

Il n'est guère aisé de remarquer ces femmes dans un groupe de près de 2 millions de personnes originaires de Turquie qui vivent en Allemagne. Selon les statistiques officielles du Ministère du Travail (*Bundesanstalt für Arbeit*), la situation de l'emploi et le statut professionnel des femmes turques ne sont pas des meilleurs. Quelle signification cela a-t-il dans les vies de ces femmes, par rapport à leurs possibilités? Pouvons-nous dire de ces femmes qu'elles sont des gagnantes ou des perdantes du processus de migration ? Quel est l'impact de l'acculturation, de l'ethnicité et de l'identité ethnique sur ces femmes ?

Dans cet article, nous tenterons de répondre à cinq questions :

- 1) la signification sémantique de la migration contemporaine
- 2) les dynamiques de migration des femmes de la Turquie vers l'Allemagne et leur signification pour une différenciation des femmes
- 3) le statut des femmes turques dans la société allemande : transitions générationnelles (éducation et emploi)

4) l'interprétation des tendances pour les opportunités futures et l'adaptation de la deuxième génération des femmes d'origine turque.

5) les femmes dans la micro-société : acculturation, objectifs et identification ethnique.

La sémantique de la migration et la réalité des femmes
La migration et ses conséquences sur la vie des femmes

Le terme "immigration", l'idée de féminisation de l'immigration et celle de génération sont des concepts très difficiles à mesurer quand on les applique à la dynamique de la migration des femmes de Turquie vers l'Allemagne. Le concept d'immigration ne s'applique pas au contexte allemand. Tout le monde sait que l'Allemagne ne se reconnaît pas comme pays d'immigration et n'a pas de politique officielle d'immigration. De plus, le concept d'immigration dans la perspective des femmes quittant la Turquie pour l'Allemagne inclut rarement l'idée qu'elles puissent devenir des immigrants en Allemagne. Même aujourd'hui, cette migration est considérée comme un phénomène temporaire. Pourtant ces femmes vivent depuis trois décennies en Allemagne. La plupart d'entre elles vivent dans deux sociétés : deux sociétés différentes qui offrent chacune des ressources et peuvent créer l'illusion d'opportunités différentes ou au moins d'alternatives.

Générations

La génération est un concept classique dans la littérature sur l'immigration. Il suppose une certaine homogénéité au sein d'une même génération et la régularité du processus inter-générationnel. Chaque génération devrait donner une signification particulière à son adaptation à la nouvelle société, adaptation qui diffère largement de celle de la génération précédente. La difficulté surgit quand on essaie d'identifier les éléments constitutifs d'une génération. Quel impact peut avoir la diversité des origines sur le comportement d'une génération ? Est-il légitime de théoriser les différences entre générations sans tenir compte de cette diversité ?

Une génération, cohorte née à un moment particulier de l'histoire, est marquée par son entrée dans une migration à un certain moment du cycle de la vie. Une génération est une unité sociale. Elle désigne la différence de vécu qui existe entre les parents et les enfants et essaie de localiser les événements historiques dans le cycle de la vie. Il y a donc une différence décisive dans l'expérience et la motivation historique de la génération des parents et de celle des enfants. Les parents entrent dans le processus de migration à des moments différents du cycle de la vie et les enfants entrent à l'âge adulte dans un contexte historique différent.

Tout cela a des conséquences sur leur façon de recevoir ce qui vient du pays d'accueil. Les enfants entrent dans le processus de migration en subissant l'influence des espoirs, des aspirations, des succès et des échecs de leurs parents. Les structures, de même que la perception des opportunités offertes par le pays d'accueil ou par le pays natal permettent de définir deux générations différentes sur des bases distinctes en terme d'ethnicité, de modèles d'identification et de valeurs.

Même si le concept de génération est utile pour une partie importante des femmes qui ont émigré de Turquie vers l'Allemagne, celles qui ont rejoint leurs époux de la première ou de la deuxième génération, plus tard dans le cycle de la migration, n'appartiennent pas à cette catégorie. En raison d'une pratique commune, même pour la deuxième génération, (surtout chez les migrants originaires des régions rurales) qui consiste à épouser des partenaires originaires de Turquie. Ainsi, il arrive continuellement, dans une nouvelle période historique, de nouveaux migrants qui

peuvent ou non être comparables à ceux la première génération quant aux motivations individuelles qui les ont poussés à émigrer. De plus, les histoires de migrations dans une génération ne sont pas homogènes. Il ne suffit pas d'appartenir à une cohorte à un moment semblable de la vie pour vivre la même expérience. Le processus migratoire entre la Turquie et l'Allemagne est trop dynamique pour être complètement cerné par ce concept puisqu'il y a un mouvement de va-et-vient permanent.¹

Le concept de génération employé ici fait référence de façon spécifique aux femmes de la première génération. Elles ont fait partie du processus de migration des "Gastarbeiter" (*travailleurs invités*). Ce concept fait également référence à leurs filles, nées en Allemagne ou arrivées pendant leur enfance, et qui constituent la deuxième génération.

La féminisation de la migration

Le concept de féminisation de la migration n'offre guère d'intérêt dans le contexte allemand. Les femmes turques sont présentes dans le processus de migration vers l'Allemagne depuis le début des années 60. A l'époque où le recrutement de main d'oeuvre atteint son niveau maximum, juste avant l'arrêt officiel de l'immigration, les femmes représentaient un tiers des travailleurs étrangers, dont plus de 40 % de Turques. Déjà à cette époque, des femmes jeunes étaient recrutées en grand nombre pour travailler dans l'industrie. Entre le début 1960 et 1973, des centaines de milliers de femmes étrangères furent affectées aux tâches les moins attirantes des industries les plus dures de l'Allemagne (plastique, chimie, métallurgie, électronique, textile, alimentation, pêcheries, conserverie, production de papier). Au début des années 70, les femmes immigrées (en grande majorité des femmes turques) contribuaient pour un tiers à la force de travail étrangère officielle. Dans certaines régions industrielles, comme à Berlin, le taux d'activité économique des femmes étrangères (70%) était supérieur de 30% à celui des femmes allemandes (Wilpert 1988).

La dynamique de l'émigration des femmes turques vers l'Allemagne

Pour comprendre la diversité qui existe parmi les femmes originaires de Turquie vivant en Allemagne, il faut étudier la dynamique de la migration permettant de différencier le potentiel de ces femmes. Les modèles de migration donnent une vision des motivations des femmes, de leurs ressources sociales et de leurs conditions de vie. On peut considérer que cela a aussi des conséquences sur les structures familiales et sur les modèles de socialisation des enfants, en particulier des filles, qui adaptent leurs aspirations aux espoirs et aux expériences migratoires de leurs mères.²

Modèles de migration féminine

- 1) migration individuelle de femmes célibataires, jeunes, d'origine urbaine, relativement bien scolarisées ; ces femmes ont souvent rencontré leur conjoint en Allemagne.
- 2) migration conjointe d'un couple marié, tous deux comme travailleurs - familles relativement petites.
- 3) femmes mariées recrutées pour travailler ; initiatrices de processus d'immigration :
 - le mari suit peu de temps après
 - le mari suit longtemps après ou pas du tout.
- 4) femmes mariées qui rejoignent leur mari plus tard :
 - peu de temps après (moins de 2 ans)

- après une plus longue période ; souvent mères de famille nombreuse avec trois enfants ou plus, d'origine rurale - femmes analphabètes ou ayant suivi un enseignement primaire minimal.

Ces données ne permettent pas de dire quel est le pourcentage de femmes venues de Turquie comme migrantes individuelles encore célibataires. On a cependant relevé des différences importantes dans les modèles de migration et d'emploi selon les régions d'origine des femmes/mères. Nous estimons qu'environ un quart des femmes venues de Turquie étaient parmi les premières à émigrer ; 35 à 40% d'entre elles venaient des régions de l'Égée et de Marmara. Elles étaient plus susceptibles d'émigrer que des femmes de l'Est et du Sud Est de l'Anatolie, par exemple. Au moment de notre étude, à Berlin, 64% des mères étaient salariées, et parmi elles 78% étaient originaires de la région égéenne et 72% des régions de Marmara et de la Méditerranée.

Tableau 1 : L'emploi des femmes selon la région d'origine en Turquie (%)

Active occupée

Région d'origine

Non

Oui

Anatolie centrale

28,9

25,5

Région égéenne

21,9

42,9

Région de Marmara

27,7

72,3

Région méditerranéenne

28,6

71,4

Mer Noire

31,3

68,8

Anatolie région centre-sud

47,1

52,9

Anatolie région centre-est

41,9

58,1

Sud-Est de l'Anatolie

71,4

28,6

Est de l'Anatolie

59,3

7,4

TOTAL

35,9

64,1

N = 305

Tableau 2 : Modèles de migration des familles d'origine turque selon leur région d'origine

	Premier membre de la famille à avoir émigré		
Région d'origine	Père	Parents ensemble	Mère
Anatolie centrale	68,1	6,4	25,5
Région égéenne	46,9	10,2	42,9
Région méditerranéenne	50,0	14,5	35,4
Mer Noire	82,9	5,7	11,4
Anatolie région centre-sud	83,3	5,6	11,1
Anatolie région centre-est	74,2	6,5	19,4
Sud-Est de l'Anatolie	94,7	5,3	0,0
Est de l'Anatolie	85,2	7,4	7,4
TOTAL	66,3	8,8	24,8

1981 - Source : WILPERT (1983)

Modèles de migration et motivation à émigrer

Derrière cette question des modèles de migration et surtout du rôle des femmes dans l'initiation du processus de migration, se profile la question de l'émancipation des femmes : leur motivation à émigrer indique-t-elle qu'elles voulaient se libérer du contrôle social et être indépendantes ? Cette problématique a été au centre du débat sur la pseudo-émancipation des femmes à la fin des années 70. Dans ce contexte, l'initiative des femmes dans le processus de migration ou leur emploi salarié à l'étranger ont été jugés comme un cas de "pseudo-émancipation".

Dans certains cas en effet, dans la mesure où les emplois disponibles étaient uniquement destinés aux femmes, les pères et les maris les ont, de façon pragmatique,

envoyées gagner de l'argent pour aider la famille. On leur dénie ainsi toute motivation personnelle à l'émigration. Par ailleurs, Abadan-Unat et Kudat observent chez celles qui rentrent au pays l'aspiration à revenir à une vie de mère et de femme au foyer.

Même si tel est le rêve d'un retour réussi, les récits de ces femmes indiquent qu'elles ont souvent été le moteur, initiant le processus de migration, pour travailler à l'étranger. Ces femmes expliquent qu'elles voulaient assurer l'avenir de leur famille ou qu'elles voulaient créer une famille nucléaire indépendante de la belle-famille ou de la famille élargie.

Reconnaissant la valeur de ces observations pour estimer la situation des femmes qui rentrent au pays, l'insistance sur la "pseudo-émancipation" fait peu de cas de la signification de l'expérience migratoire et des effets à long terme de l'immigration de la mère salariée sur la famille et surtout sur ses enfants. Cette approche néglige les conséquences en terme de socialisation, de motivation et d'énergie produites par l'immigration ainsi que les effets cumulés de la réinstallation et de l'acquisition d'un savoir-faire. La vie de salariée des femmes de la première génération ont profondément changé la structure des familles et eu un impact très fort sur leurs filles. Cette expérience a servi comme modèle d'encouragement ou de rejet.

Il ne fait pas de doute que le processus de migration a brisé des familles, même si elles restent le point de référence le plus important. Le divorce augmente dès la première génération, au milieu des années 70 (Kudat, 1975) Aujourd'hui on prétend que c'est dans cette disposition d'esprit - la possibilité de divorcer - que de nombreuses femmes de la deuxième génération se marient (Wilpert, 1994).

Diversité culturelle, chaînes migratoires et choix des femmes

Les vécus sociaux, culturels et religieux des femmes migrantes originaires de Turquie peuvent être reliés aux modèles de migration, mais ils jouent également indépendamment de ceux-ci. L'intérêt porté à la diversité ethno-religieuse des Turcs établis en Allemagne de l'Ouest fut tardif. Bien qu'on ait minutieusement étudié la mobilité géographique des Turcs, on n'a pas prêté attention aux distinctions ethniques, culturelles, religieuses et linguistiques qui existaient au sein de cette population. Au début des années 80, une étude a été entreprise à Berlin sur les enfants turcs et c'est seulement à l'occasion d'entretiens approfondis menés auprès des familles de ces enfants que l'on a découvert cette diversité. Les minorités ethno-religieuses de Turquie (par exemple Kurdes et Alévis) viennent le plus souvent de zones rurales et orientales du pays. La chaîne de migratoire de ces familles tend à renforcer leurs obligations mutuelles et leur socialisation, mais l'histoire même du statut des minorités ethniques en Turquie continue de s'articuler au vécu des immigrés de la première génération. De plus, le contrôle social des femmes et de leur comportement en public peut différer largement selon ces affiliations culturelles ou religieuses (cf. Gitmez et Wilpert, 1987).

Si l'on observe la chaîne des migrants de la première génération, on note une préférence pour la pratique de l'endogamie en ce qui concerne les mariages de leurs enfants. L'endogamie est la norme au sein de la première génération de migrants paysans. Ainsi deux familles rurales, qu'elles soient sunnites ou alévis, même si elles sont toutes deux d'origine kurde, exprimeront leur préférence pour l'endogamie religieuse (Gitmez et Wilpert, 1987). On pourrait s'attendre à ce que cette norme change lentement au cours du processus de migration : d'une part à cause de l'influence du travail salarié sur l'économie familiale, d'autre part à cause du relâchement du contrôle social dans les espaces urbains comme en Allemagne.³

Le statut des femmes turques dans la société allemande : transition entre générations dans le travail et l'emploi

Segmentation ethnique et statut des femmes

Dans la plupart des chaînes de migration, l'origine ethnique passe souvent avant le sexe. En Allemagne, les descendants des "Gastarbeiter" vivent tout d'abord dans un univers ethnique structuré. La façon dont s'habillent les femmes est devenue le symbole de leur appartenance ethnique.

Le processus de fragmentation ethnique crée le besoin d'exprimer une loyauté ethnique. On admet généralement que l'identité ethnique a des répercussions sur les membres d'un groupe qui n'ont pas satisfait leurs aspirations d'origine et qui ont le sentiment que leur échec est dû à des causes externes. Selon que la frontière du succès est perçue ou non comme légitime, on s'attend à ce que les jeunes se résignent ou se retranchent dans la solidarité collective, ou encore le fondamentalisme, ou quelque autre déviance. Ceci est très bien illustré, pour certains jeunes hommes, par l'émergence de bandes comme alternative légitime au manque d'opportunités, à la discrimination sociétale et à la stigmatisation. Dans la culture de ces jeunes gens, c'est une réponse normale. Quant aux filles d'immigrés, on considère souvent qu'elles n'ont pas d'autre alternative que de se réfugier dans les rôles traditionnels au sein de la famille (Wilpert, 1980).

Les causes de la radicalisation ethnique sont multiples. Diverses approches théoriques mettent l'accent sur un certain nombre de facteurs. L'un de ces facteurs serait la segmentation du marché de l'emploi. D'autre part, l'identité et la conscience ethniques peuvent, ou bien être présentes dans le pays d'origine et être "importés", ou bien naître à l'étranger. Un autre de ces facteurs serait donc le processus normal d'association (expériences partagées de la similarité et des différences) qui peut être renforcé par la chaîne de migration, la reconstruction des liens familiaux ou du village (Gitmez et Wilpert, 1987) et contribue à l'établissement de colonies ou d'enclaves ethniques, à l'intérieur desquelles s'exerce une pression sur le comportement social qui doit être "conforme".

Selon moi, dans le cas de l'Allemagne, un autre facteur important est l'attitude de l'Etat et le corps politique qui détermine les droits de ses membres et donne à leurs aspirations une légitimité. Ainsi la politique des "Gastarbeiter" et la définition monoculturelle de la société allemande sont des facteurs institutionnels qui renforcent la segmentation ethnique (Wilpert 1991) et encourage la radicalisation ethnique des Turcs en Allemagne.

Depuis l'unification de l'Allemagne et les événements de Mölln et Solingen, les formes violentes d'agression ont accentué la prise de conscience de la stigmatisation et les peurs de devenir l'objet d'attaques racistes. Des conseillers psychologiques et des thérapeutes ont raconté que des jeunes femmes, en particulier, souffrent de plus en plus de la phobie des bombes incendiaires (Wilpert et Bartram, 1994).

Éducation et emploi des femmes de la deuxième génération

Parmi les jeunes générations, seule une minorité a eu accès à des opportunités professionnelles supérieures. En général, les statistiques montrent une chute du niveau de l'emploi parmi les femmes d'origine turque. Le chômage a augmenté depuis 1988 et parmi les nationalités venues plus tôt, ce sont les femmes d'origine turque qui connaissent le plus fort taux de chômage.

En ce qui concerne les femmes qui demeurent sur le marché de l'emploi, on observe une légère indication de mobilité vers le haut. Il y a eu une légère transition vers le

secteur des services pour les femmes mais les femmes d'origine turque obtiennent le plus souvent un emploi dans les branches les moins attractives du secteur. Cela s'applique également à la deuxième génération de femmes, c'est-à-dire à celles qui ont été formées en Allemagne et qui arrivent maintenant sur le marché du travail.

Un faible pourcentage de la jeunesse turque a connu une amélioration en matière d'éducation au cours de la dernière décennie. Environ 8% des femmes d'origine turque se qualifient pour entamer une formation universitaire (elles terminent le *Gymnasium* : les études secondaires). Elles ont de meilleurs résultats que leurs homologues masculins en ce qui concerne le diplôme d'études moyennes (30% contre 28%). En outre, elles ont plus de chances qu'eux de quitter l'école en ayant obtenu au moins le *Hauptschulabschluß* (équivalent du Brevet des Collèges français). Malgré leurs aspirations professionnelles et leur réussite scolaire, ces jeunes femmes se trouvent dans une impasse au moment du passage des études générales à la formation professionnelle.

Cela est lié à la dévaluation des diplômes de fin d'études en Allemagne, due au nombre relativement élevé de jeunes qui obtiennent le diplôme du second degré (*Abitur* : baccalauréat). Autrefois le certificat d'études secondaires garantissait l'accès aux apprentissages spécifiques des emplois féminins. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les statuts de l'enseignement général et professionnel sont ethniquement stratifiés. Les femmes étrangères qui ont entre 15 et 20 ans représentent environ 1/4 de leur groupe d'âge dans de nombreux centres urbains, comme à Berlin (Ouest) dans les années 90.

Cherchant à évaluer les situations des jeunes femmes âgées de 15 à 20 ans dans la population berlinoise, on s'est rendu compte que 50% des femmes étrangères de ce groupe d'âge n'apparaissaient ni dans les institutions de l'enseignement général, ni dans la formation professionnelle ni dans l'emploi déclaré (contre 5% d'Allemandes dans le même cas). Les jeunes femmes d'origine turque restent au bas de l'échelle professionnelle (tableau n° 3 et 4).

Tableau 3 : Activités des femmes de 15-20 ans selon leur nationalité à Berlin

	Femmes	allemandes	Femmes	étrangères
Apprentissage	13,231	34,4%	1,449	12,6%
Scolarité à plein temps	5,083	13,2%	1,324	11,5%
Études supérieures	8,186	27,2%	0,916	7,9%
Employé(e)s	9,967	25,9%	1,984	16,9%
autre/non connu	1,985	5,1%	5,752	50,0%
TOTAL	38,452	100%	11,483	100%

Tableau 4 : Activités des jeunes femmes ayant quitté l'école depuis deux ans et demi (%)

	Nationalité	Allemande	Turque
Ecole	8	12	
Formation professionnelle	38	37	
Employée(s)	41	18	
Sans emploi	5	20	
Autre	5	13	
N=86	100	100	

Source : Abschlußbericht 1988

Interprétations des tendances

Quelles théories d'interprétation ont-elles été appliquées pour expliquer la situation des filles de travailleurs turcs ? Certains auteurs (Bennholdt-Thomsen, 1988 ; Mihiciyzagan, 1988) considèrent qu'en dépit de certains avantages en matière d'éducation, si on les compare à la première génération, il y a peu d'alternatives effectives pour la seconde génération de femmes originaires de Turquie. Selon eux, la migration internationale transforme la première génération de femmes paysannes en femmes au foyer. L'orientation future de nombre des filles des deuxième et troisième générations, élevées en Allemagne, ne sera pas très différente de celle de la première. Le travail, la carrière n'offrent pas aux jeunes femmes turques les mêmes possibilités d'identification et de réalisation de soi que celles auxquelles les femmes allemandes aspirent, en raison des choix limités en matière d'éducation, de formation professionnelle et d'emploi. Ainsi, ces femmes trouveront leur identité dans la maternité. L'une des plus grandes faiblesses de cette approche réside dans certaines hypothèses émises sur les femmes allemandes, qui n'ont pas fait l'objet d'études comparatives.

Par contraste avec les résultats du tableau 3, la recherche établit que les enfants de migrants des deux sexes ont des aspirations et des attentes professionnelles relativement élevées comparées à leur pairs allemands ou au statut de leurs mères. Cela suggère une énorme différence entre la réussite scolaire, les objectifs professionnels et ce qu'atteignent réellement en matière de statut les filles des immigrés turcs (Wilpert, 1980/1988). Comme le pense Bennholdt Thomsen (1987), n'y a-t-il pas d'autre alternative à la prolétarianisation que de devenir épouse et mère à plein temps (*hausfrauisiert statt proletarianisiert*). La tension créée par le fossé entre la discrimination institutionnelle et les motivations subjectives, entre les aspirations et les opportunités, pourra-t-elle être transformée en une source de stratégies innovantes ? Les trajectoires des filles de migrants dans notre recherche permettent de dire que la résignation n'est certes pas la seule façon de répondre aux blocages ou à l'inégalité des chances.

Résultats principaux de la recherche comparative et longitudinale

Quand les jeunes femmes turques et allemandes ont fréquenté le même type d'établissement scolaire (intégré/collège) on observe :

- d'une part, leur situation objective, deux ans et demi après qu'elles ont terminé leur scolarité, est très différente pour les deux. Nous avons noté différentes manières d'obtenir un apprentissage et un emploi (plus de la moitié des jeunes femmes turques avaient un emploi manuel et seulement 20% des jeunes Allemandes).
- d'autre part, l'éventail de l'emploi de la deuxième génération des femmes turques est plus étroit que celui des jeunes femmes allemandes ayant un passé scolaire similaire ; dans les deux groupes les objectifs professionnels courants sont très liés à leur statut scolaire et professionnel réel⁴.

Quand on compare, dans plusieurs de leurs dimensions, les significations que les jeunes femmes turques et allemandes donnent aux principaux domaines de la vie tels que le travail, la famille et les loisirs, ces deux groupes de jeunes femmes se ressemblent également beaucoup dans le choix des adjectifs qu'elles associent au travail. Elles privilégient les unes et les autres l'interactivité dans le travail.

Les femmes turques tendent cependant d'accorder au travail des dimensions plus importantes et plus variées que les femmes allemandes. Quant à leur attitude à propos de la signification que revêt le travail pour elles-mêmes, on peut identifier parmi les femmes turques trois sous-groupes importants, alors que de telles différences sont moins fréquents ou plus négligeables parmi les femmes allemandes. Ces femmes réparties en "sous-groupes" ont plus tendance que les femmes allemandes à accorder de l'importance : à la sécurité de l'emploi, à l'occasion qu'il leur offre d'être indépendante, et à la reconnaissance sociale. Cela nous donne quelques indications sur les valeurs qui pourraient encourager un certain nombre de jeunes femmes turques à rechercher des opportunités professionnelles malgré les obstacles et les difficultés qu'elles rencontrent. Comme cela a été dit par l'une des femmes que nous avons interviewées qui espère atteindre son but, à savoir entrer à l'université : "plus tard, je ne veux dépendre de personne".

Quand on a exploré les orientations de carrière des femmes turques et allemandes après le mariage, on a constaté que la majorité des deux groupes de femmes choisiraient de continuer à travailler après leur mariage.⁵ Nous avons trouvé là les principales différences entre les nationalités. Dans notre étude, les hommes turcs sont plus restrictifs au sujet du travail des femmes après le mariage que leurs pairs allemands ou leurs homologues féminines turques. Selon certains indicateurs, les jeunes femmes turques attachent moins d'importance au mariage qu'on ne s'y attendrait puisqu'il s'agit d'une norme culturelle dominante. Et cela, même si l'étude de l'importance du mariage en tant que norme a mis en évidence l'importance du mariage pour les Turcs des deux sexes, par rapport aux Allemands.

Cependant, les deux nationalités varient beaucoup selon les sexes pour ce qui est des valeurs personnelles attribuées au mariage en tant qu'institution et leurs projets spécifiques de mariage. Les femmes turques trouvent le mariage moins important pour elles que pour les hommes turcs. On note d'importantes différences chez les femmes des deux nationalités entre leurs perceptions du mariage comme norme et la valeur individuelle qu'elles lui accordent. Le seul groupe qui n'apparaît pas comme ambivalent en matière de projet personnel de mariage est celui des hommes turcs. Chez eux il y a une grande unité entre le mariage comme norme et les valeurs personnelles qui lui sont attribuées.

Notre étude comparative réalisée à Berlin n'a pas mis en évidence de différences majeures entre les nationalités à l'égard de l'évaluation des aspirations professionnelles et de la valeur accordée au travail. Il apparaîtrait donc que les valeurs individuelles seules n'expliquent pas les différences entre aspirations et opportunités.

Les femmes dans la micro société : acculturation, objectifs et identification ethnique Normes culturelles et processus d'individualisation dans les trajectoires de vie des filles de migrants originaires de Turquie

Le processus de segmentation ethnique dans la société allemande renforce les identités collectives et ravive les liens ethniques/familiaux ; il apparaît aussi dans le processus d'individualisation (Wilpert 1994). Cela s'applique évidemment aux deux sexes et peut nettement différer dans chaque cas, selon les possibilités d'intégration structurelle dans la société allemande et selon les origines ethniques des familles de migrants en Turquie⁶.

Cependant, on ne peut pas parler simplement d'une polarisation des objectifs de vie (*Lebensentwürfe*) des filles de migrants. Leurs vies sont caractérisées par des relations tridimensionnelles : la lutte pour réussir formation et leur carrière au sein des institutions de la société allemande, les conditions de l'enseignement et le fait d'être étranger. Si une jeune femme n'a pas réussi sa formation, à son avis, ou selon l'avis de ses parents, le mariage pèse plus lourdement sur sa vie.

Norme culturelle dominante, le mariage a toujours fonction importante comme rite de passage vers l'âge adulte. Notre recherche fournit un grand nombre d'indications selon lesquelles ce sont les filles de travailleurs immigrés turcs qui sont le plus durement confrontées au contraste entre l'autonomie individuelle et l'enlèvement dans une culture traditionnelle familiale⁷.

Dans le même temps, nombreuses sont celles qui recherchent activement plus d'espace pour elles-mêmes, tout restant loyales et solidaires de leur groupe d'origine. Il y a des raisons de croire qu'elles s'expriment plus que leurs pairs masculins, et qu'elles luttent davantage qu'eux, à la fois pour une distanciation et pour une loyauté vis-à-vis de leur identité collective.

D'après notre recherche, cette confrontation crée une stimulation pour un groupe nombreux de filles de familles turques en Allemagne, qui les incite à la poursuite obstinée de leurs objectifs de formation et de carrière malgré les échecs apparents. Leur détermination à obtenir le contrôle de leur vie, malgré les nombreux obstacles qu'elles rencontrent en tant qu'étrangères, les stigmatise dans le monde de l'école, de la formation professionnelle, du travail ainsi qu'à la maison, et peut contribuer paradoxalement à favoriser la motivation nécessaire à ces femmes pour aller de l'avant. Individualisation et enclave ethnique

Malgré l'ethnisation, la vie des Turcs dans une agglomération comme Berlin offre des possibilités de trouver une voie autonome et des orientations individuelles et collectives. La pluralité des modes de vie devient d'une certaine façon possible. Nous avons déjà décrit ailleurs la complexité de l'organisation sociale et des réseaux dans la micro-société turque à Berlin (Gitmez et Wilpert, 1988). Des pressions culturelles s'exercent, et des tendances séculaires sont présentes en même temps dans les groupes de personnes originaires de Turquie à Berlin et ailleurs en Allemagne. Les réflexions de Giddens (1991) sur les modes de vie trouvent ici leur reflet. Giddens évoque la diversité des contextes, qui permettent aussi des valeurs et des conduites contradictoires dans

différents domaines de la vie. Sans nécessairement dépasser les conditions institutionnelles de la société allemande, sans non plus renier leur appartenance ethnique, les femmes cherchent des façons d'établir un compromis exprimé dans les dimensions multiples qu'elles associent à leur profession.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Abadan-Unat, N. (1977), "Implications of Migration on Emancipation and Pseudoemancipation of Turkish Women", *International Migration Review*, vol. 11, n°11, pp. 31-37.

Abschlußbericht (1990), "Probleme der Integration und Reintegration der Kinder ethnischer Minderheiten in der Bundesrepublik Deutschland", Technische Universität Berlin.

Boos-Nünning, U. (1986), "Lebenssituation und Deutungsmuster türkischer Mädchen in der Bundesrepublik Deutschland", in A. Yakut/H.H. Reich/U. Neumann. U. Boos-Nünning, *Zwischen Elternhaus und Arbeitsamt : Türkische Jugendliche suchen einen Beruf*, Berlin, p. 67-106.

Giddens Anthony (1991), *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Stanford.

Gitmez, A.-C. Wilpert (1987), "A Micro-Society or an Ethnic Community ? Social Organization and Ethnicity Among Turkish Migrants in Berlin", in J. Rex/D. Joly/Wilpert (ed.), *Immigrant Associations in Europe*, Aldershot.

König, M.-G. Schultze, R. Wessel (1986), *Situation der ausländischen Arbeitnehmer und ihrer Familienangehörigen in der Bundesrepublik Deutschland - Repräsentativuntersuchung* 85. Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung. Forschungsbericht 133, Bonn.

Kudat, A. (1975), *Stability and change in the Turkish Family at home and abroad*, Wissenschaftszentrum, Berlin.

Kudat, A. et al. (1981), *Situation der ausländischen Arbeitnehmer und ihrer Familienangehörigen in der Bundesrepublik Deutschland. Repräsentativuntersuchung*, 1980, Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung, Bonn.

Mihciyazgan, U. (1988), "Was hat das Gold mit der Zukunft zu tun ?" in *Überlegungen zur Lebensplanung und zu Zukunftsvorstellungen türkischer Migrantinnen*, Informationsdienst der Ausländerarbeit, 5 : 31-36.

Schiffauer, Wener (1991), *Die Migranten aus Subay. Türken in Deutschland : Eine Ethnographie*, Stuttgart.

Wilpert, Czarina (1980), *Die Zukunft der Zweiten Generation : Erwartungen und Verhaltensmöglichkeiten ausländischer Kinder*, Königstein/Ts.

Wilpert, Czarina (1987), "Zukunftsorientierungen von Migrantenfamilien : türkische Familien in Berlin", in H. Reimann, H. Reimann (eds.), *Gastarbeiter*, Opladen, pp. 198-242.

Wilpert, Czarina (1988), "Work and the Second Generation : The Descendants of Migrant Workers in the Federal Republic of Germany", in Czarina Wilpert, *Entering the Working World*, Aldershot.

Wilpert, Czarina (1991), "Three Decades of International Migration : The Work of Migrant Women in the Economy of a Non-Immigration Country", Conference Grenzüberschreitungen, Transitions, Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung, mai 1991.

Wilpert, Czarina (1992), "The use of Sozial Networks in the Turkish Migration to the Federal Republic of Germany", in Kritz, M., *International Migration Systems*, Clarendon Press, Oxford.

Wilpert, Czarina (1993), "Die T"chter der Gastarbeiter : Berufskarrieren und Zugehörigkeiten", in Schäffers, B (ed.), *Lebensverhältnisse und soziale Konflikte im neuen Europa*, Campus Verlag, Frankfurt am Main.

Wilpert, Czarina, Bartram, H. (1995), *Psychosoziale Versorgung von ausländischen Frauen* (A Report on the Needs and the Counselling and Therapy Services available to Immigrant Women in Berlin), Senatsverwaltung für Arbeit und Frauen.

Wohlrab-Sahr, Monika (1992), "Institutionalisierung oder Individualisierung des Lebenslaufs ? ", BIOS, *Zeitschrift für Biographieforschung und oral history*, 5, 1 : 1-19.

NOTES

1. Une étude récente que j'ai menée parmi les étudiants d'université d'origine turque à Berlin indique clairement la diversité des histoires de vie et de migration des étudiants, enfants de travailleurs immigrés, et illustre ce mouvement entre deux cultures.
2. Cela s'appuie sur deux études réalisées à Berlin en 1974 (Kudat *et al.* 1976) et en 1982 (Wilpert 1983/1987).
3. Les expériences généralisées de racisme et de discrimination en Allemagne ont relâché certains liens ethniques spécifiques dans les minorités turques. Cependant, avec les récents événements survenus en Turquie, il est difficile d'évaluer le niveau de revitalisation des transformations dans les identités ethniques turques spécifiques.
4. Dans l'étude longitudinale (1983-1987), nous avons interrogé un groupe de jeunes personnes turques (N=40) à trois moments différents de leur adolescence (13 à 19. et 15 à 21) au sujet de leur objectif de formation et d'emploi. Nous avons constaté que les objectifs d'emploi étaient liés à la perception des possibilités d'emplois. Les objectifs d'emploi les plus courants pour les élèves filles étaient : infirmière, médecin, avocate, journaliste. Au moment du premier entretien, seules deux des jeunes filles interrogées voulaient devenir coiffeuse ou couturière, précisément le type d'emploi que ces jeunes filles trouvent le plus fréquemment quand elles sont à la recherche d'un apprentissage (Abschlußbericht 1988).

5. Les jeunes femmes turques et allemandes qui préfèrent ne pas travailler après le mariage justifient ce choix par des raisons différentes. Parmi les jeunes femmes allemandes qui désapprouveraient une carrière féminine après le mariage, la raison la plus importante est le soin à porter aux enfants. Les femmes turques qui préféreraient ne pas travailler après le mariage le feraient essentiellement pour des raisons économiques, le mari gagnant suffisamment.

6. C'est-à-dire les différences pour les Kurdes ou les Alévis ou d'autres (cf. *Typology of Turkish Families* in Wilpert, 1987).

7. Bien que nous, femmes, soyons toutes concernées (Beck-Gernsheim), les immigrantes d'origine paysanne en particulier peuvent être considérées comme des prototypes des processus d'individualisation (Schiffauer, 1991).

RÉSUMÉS

Après trente ans d'immigration turque en Allemagne le statut des femmes turques n'a guère changé malgré quelques réussites exemplaires mais forcément atypiques. Pourtant, c'est dans les mentalités que le changement peut se manifester avec notamment l'importance croissante attachée par les femmes turques (contrairement aux Allemandes) au travail féminin et celle inversement proportionnée attribuée au mariage.